

## L'actualité de Mgr Claverie et de Christian de Chergé, 21 ans après leur mort

Il y a un peu plus de 21 ans, en 1996, étaient assassinés, à quelques semaines d'intervalle, 7 des moines présents au monastère de Tibhirine, dont le frère Christian de Chergé, et Mgr Pierre Claverie, alors évêque d'Oran. Deux figures phares de l'Église qui est en Algérie, dans leur relation au pays, à ses habitants musulmans, à l'Islam. Deux parmi beaucoup d'autres.

**Pierre Claverie** est né le 8 Mai 1938 à Bab el Oued, quartier populaire d'Alger, de parents pieds noirs depuis quatre générations. En 1957, à 19 ans, il rejoint la métropole pour faire des études d'ingénieur, avant d'entrer fin 58 chez les Dominicains. C'est là que ses yeux vont s'ouvrir sur la réalité de l'Algérie, de la jeunesse qu'il y a vécu, et tout particulièrement de cette « bulle coloniale » dans laquelle il était enfermé. Il élargira même le concept à la « bulle catholique », la « bulle chrétienne », voire « la bulle occidentale ». Ordonné prêtre en 65, il rejoint en 67, selon son souhait, le couvent dominicain d'Alger, et il devient directeur du Centre Diocésain des Glycines. Nommé évêque d'Oran en 1981, il remplace Mgr Henri Teissier, lui-même nommé archevêque d'Alger. Il exercera sa charge jusqu'au 1er Août 1996, date de son assassinat dans son évêché, accompagné par le jeune Mohamed, de retour d'un voyage à Alger.

**Christian de Chergé** est né à Colmar en 1937 dans une famille de militaires, ce qui l'amène à passer une partie de son enfance à Alger où son père est commandant. Il entre au séminaire des Carmes, à Paris, en 1956, et fera son service militaire en Algérie, où un musulman, garde-champêtre, va lui sauver la vie. Moment éminemment important dans le cheminement spirituel de Christian. Il est ordonné prêtre en 1964 au séminaire des Carmes à Paris, et sera pendant trois ans chapelain au Sacré Cœur de Montmartre. Il s'oriente quelques années plus tard vers les Trappistes, et il choisit en 1969 d'entrer au monastère de Tibhirine où il arrive en 71. Il étudie la langue et la culture arabes, en plus du latin, du grec et de l'hébreu qui avaient fait partie de son cursus universitaire aux Carmes. Il devient prieur de « Notre Dame de l'Atlas » en 1984 et le sera jusqu'à sa mort en Mai 1996.

Deux itinéraires somme toute assez proches : ils sont nés à un an d'intervalle, ont tous deux connus l'Algérie au cours de leur jeunesse, ont choisi, l'un et l'autre, de revenir en Algérie à deux ans d'intervalle et sont morts assassinés à quelques mois l'un de l'autre.

Christian était un moine, fortement marqué par l'Islam et très proche de beaucoup de musulmans, mais aussi marqué dans sa pensée par une vision eschatologique, anticipatrice de l'avenir, cet avenir pouvant aller jusqu'au Jugement Dernier, comme son Testament Spirituel s'en fait l'écho.

Pierre était un évêque, chargé d'animer et de veiller sur une Communauté chrétienne, celle du diocèse d'Oran, et ceci dans une période particulièrement difficile.

A l'occasion des 20 ans de leur disparition, et alors qu'il est question d'une béatification prochaine de Mgr Claverie, des moines et d'autres religieux et religieuses assassinés en Algérie lors de cette décennie sanglante, le diocèse d'Alger, dont relevait les moines, et le diocèse d'Oran, dont Pierre fut l'évêque, ont organisé des temps de prière, mais aussi de réflexion, autour de cette question de l'actualité de leur pensée.

Étant prêtre du diocèse d'Oran, je parlerai un peu plus dans mon intervention de ce qui se vit dans ce diocèse. Mais, ayant eu l'occasion, en septembre dernier de passer une semaine à Tibhirine, et encore quelques jours en ce début juillet<sup>1</sup>, je pourrais aussi évoquer ce qui s'y vit aujourd'hui.

### **Christian de Chergé dans sa relation à l'Islam.**

Christian était donc un moine trappiste. Sa vie avait deux pôles principaux : la prière et la relation avec les amis algériens qui fréquentaient régulièrement le monastère.

Et les deux, tout naturellement, étaient très liés. Sa vie a été influencée à jamais par ce qu'il considère lui-même comme un événement fondateur : alors qu'il faisait son service militaire dans la région de Tiaret, sur les hauts-plateaux algériens, il fit la connaissance d'un garde communal algérien dont il devint l'ami. Ils échangèrent beaucoup y compris sur la religion. « Notre dialogue était celui d'une amitié paisible qui avait Dieu pour horizon ». Cet homme, quelque temps plus tard, lui sauva la vie en s'interposant entre un groupe du FLN et lui. Il fut lui-même assassiné par le FLN quelques jours plus tard... Un homme, musulman, marié, père de famille, avait sacrifié sa vie, pour que lui, Christian, ait la vie sauve. « Dans le sang de cet homme, j'ai su que mon appel à suivre le Christ aurait à se vivre, tôt ou tard, dans ce pays où il m'avait donné le gage du plus grand amour. »

---

<sup>1</sup> Cette conférence a été donnée une première fois en août 2017, d'où les dates indiquées. Il s'agit de septembre 2016 et de juillet 2017.

Et c'est bien ce qui arriva à Christian. C'est comme priant au milieu de priants qu'il a toujours défini son existence, qu'il est impossible de détailler, faute de temps. C'est là que réside la source de sa fidélité, qui l'a amené à demeurer jusqu'au bout, jusqu'à la vie donnée, au milieu de ce peuple...

Vie d'amitié parmi et avec les algériens aussi. Cela passait par le domaine agricole, qu'il gérait en lien avec deux collaborateurs algériens, des amis. Il vivait aussi cette amitié avec quelques voisins qui venaient régulièrement le rencontrer, avec des soufis, mystiques musulmans, de la région de Médéa.

« A-t-on fini de lancer partout contre la différence des anathèmes ? Mieux vaut tenter de rejoindre ensemble le no man's land de l'existence concrète, là-même où nous nous croyons convoqués, les uns et les autres, à l'adoration de l'Unique comme au partage avec tous. Entre gens simples et de bonne foi, la différence y prend un contour plus familier ; elle fait corps avec la vie et s'intègre dans les rapports mutuels, à longueur du quotidien. Elle prend un visage ami qui a bien des traits divins. Elle inspire le respect des voies de Dieu et du cœur de l'homme. Elle peut trouver sa calme place dans la prière, voire même, ici ou là, dans la prière en commun : Dieu est plus grand ! Le cœur lui-même à ses raisons »<sup>2</sup>, pouvait écrire Christian de Chergé.

### **Et aujourd'hui ?**

Le monastère de Tibhirine a changé de mains, mais il est toujours là. Et il vit. Les Trappistes ont abandonné l'idée d'y revenir. Une petite communauté du Chemin Neuf en a la responsabilité. Un prêtre et deux ou trois laïcs selon les moments et les visa ! La dimension de la prière y est toujours assurée. Régulièrement, des gens, chrétiens et musulmans, viennent prier, vivre des moments de silence et de solitude dans ce lieu où règne un esprit si particulier.

Et les « visiteurs » sont encore nombreux. Ce mot regroupe plusieurs types de personnes : ceux qui viennent avant tout pour acheter de la confiture, du miel ou du fromage produits sur place ; ceux qui ont connu l'un ou l'autre des frères - surtout Luc ou Christian ; ceux qui viennent se recueillir au cimetière, sur la tombe des moines ; ceux qui souhaitent percer un peu le mystère de ces hommes restés, au péril de leur vie, et qui questionnent longuement la personne qui les guide dans leur visite. Certains ont vu le film « Des hommes et des dieux », et ont envie d'en savoir plus !

Un esprit, aujourd'hui encore, continue donc de vivre dans ce lieu. Esprit de prière, esprit d'amitié, les deux vécus à la fois par des chrétiens et par des musulmans...

Il faut sûrement parler aussi de l'esprit de Tibhirine « hors murs », tel qu'il se vit dans tant et tant d'endroits, de petites chapelles ou oratoires, mais surtout dans le cœur de tellement de gens.

Frère Christian et ses frères ont ouvert et parcouru eux-mêmes un chemin exigeant, ardu, dans la rencontre spirituelle de l'Islam, dans un échange rigoureux, dans une vie partagée dans l'amitié, sans prosélytisme, dans le respect profond de l'interlocuteur.

Tout cela n'est-il pas encore d'actualité ?

Un des participants au colloque sur Pierre Claverie dont je vais parler plus loin, disait à ce propos : « La prière est commune et c'est par ce moyen qu'on finira par se rapprocher les uns des autres. Chacun de nous priera à sa manière, mais ensemble ; et c'est à Dieu de construire petit à petit un ensemble de filaments qui finiront par être des liens solides et éternels entre les différentes religions. Je crois en Dieu. Je crois en l'homme et je crois au mystère de l'existence des religions différentes ». J'ai le sentiment que Christian, ou Luc, ou Christophe ou chacun des autres, aurait aimé cette phrase et s'y serait bien retrouvé. Tout comme Pierre Claverie dont je vais parler maintenant.

### **Mgr Pierre Claverie dans sa relation à l'Islam**

Commençons par raconter brièvement un événement : en mai 2016, le diocèse d'Oran a organisé un colloque sur le thème de cette intervention. Nous avons prévu une après-midi, un peu « grand public » avec la projection d'un film sur Pierre, des interventions liées à ce film, et en soirée, la pièce « Pierre et Mohamed », et la seconde journée consacrée à des interventions plus académiques. Nous nous attendions à quelques dizaines de personnes : nous avons près de 400 la première après-midi, et plus de 200 le second jour. Parmi celles-ci, beaucoup plus d'algériens musulmans que de chrétiens, et un nombre important de jeunes qui n'avaient pas ou peu connu Pierre Claverie. Cela fut très étonnant. Et nous confirma que la pensée, et faut-il ajouter, la personne, la personnalité de Pierre, continuait aujourd'hui encore à exercer une certaine fascination sur un

---

<sup>2</sup> Christian de Chergé, Prieur de Tibhirine, *L'invincible espérance*, Bayard, 1997

certain nombre d'oranais. Pas tous, bien évidemment.

Alors ? En quoi cette pensée et cette personne nous intéressent encore ?

Mgr Claverie, dominicain, était un évêque, c'est bon de le rappeler. Car cela signifie qu'il avait, tout comme Mgr Teissier à Alger la responsabilité d'une Église. Sa parole se doit donc d'être une parole de responsable. Mais cela n'empêche en rien d'avoir en même temps une pensée tout à fait libre.

Il rencontrait beaucoup d'amis algériens, musulmans, avec lesquels il conversait. Ses conversations pouvaient porter sur tous les sujets possibles de l'époque : la guerre du Liban qui le touchait beaucoup et sur laquelle il revenait souvent ; l'injustice faite aux Palestiniens spoliés de leur terre ; l'évolution islamiste de nombre de pays arabes, dont l'Algérie ; la situation économique ou sociale ; la famille ; mais aussi parfois, de sujets religieux ou philosophiques ... De tout !

Ce qui marquait les personnes qu'il rencontrait, c'était d'abord sa capacité à l'amitié. La plus marquante, c'était son amitié avec Mohamed, celui qui a été assassiné en même temps que lui, et dont il disait : « rien que pour un homme comme Mohamed, ça vaut la peine de rester » ! 20 ans après, cette dimension de sa personne reste vivante dans la mémoire de ceux et celles qui l'ont rencontré. L'amitié était au cœur de sa vie, de ses relations, de son témoignage.

Pierre était aussi appelé à intervenir publiquement, à donner des conférences, et donc à exprimer d'une façon plus formelle ses convictions, sa manière d'envisager la rencontre avec les musulmans. Je voudrais maintenant exprimer très rapidement - sous une forme un peu trop simplifiée - ce qui ressort de ces interventions qui suivent presque toutes le même plan...

Il commençait toujours par affirmer que toute vraie rencontre est difficile, si elle veut être respectueuse de l'autre. Il est difficile de reconnaître l'autre dans sa différence... Nous sommes toujours tentés d'en faire un autre nous-mêmes.

À cette difficulté commune à toute relation, à toute rencontre, s'en ajoute une autre qui caractérise les relations entre chrétiens et musulmans : le poids de l'histoire. Cette histoire mouvementée qui fait que nous portons, les uns et les autres, une image plus ou moins inconsciente, et souvent déformée de l'autre. Des croisades à la Reconquista jusqu'aux différentes colonisations et guerres de libération, avec leur cortège de violences, tout cela pèse lourd dans les consciences.

Pierre insistait aussi sur l'histoire récente, celle qui est en train de se faire, et qui pèse très lourd, elle aussi, dans les consciences. Il n'évaidait jamais les dimensions politiques, sociologiques, économiques des réalités du monde. À son époque, c'était la guerre du Liban et le conflit bosniaque ; aujourd'hui, ce serait les conflits politiques du Proche Orient, la question palestinienne toujours, Daesh, et bien sûr les attentats terroristes islamistes qui jettent une ombre si négative sur l'ensemble des musulmans, voire même sur l'Islam lui-même.

C'est dans tout ce contexte que se situe toute relation entre chrétiens et musulmans. Et tout cela, évidemment, rend cette rencontre difficile.

Pourtant, et c'est un autre point de sa pensée qui me semble d'une brûlante actualité, il affirme avec force dans toutes ses interventions que cette rencontre, ce dialogue est nécessaire et même indispensable ! Pourquoi ? À cause de la mondialisation des personnes... Les personnes d'origines et de religions différentes sont maintenant appelées à vivre proches les unes des autres. La diversité de croyances, de culture, a toujours existé. Mais autrefois, il y avait des distances. On se rencontrait en voyageant, en correspondant. Aujourd'hui, c'est en traversant le palier !

Alors « le dialogue est devenu nécessaire et nous devons tout faire pour le sauvegarder et le promouvoir » ; dans la vérité et même en attendant de l'autre une part de vérité dont nous avons besoin ; et nous touchons là une des affirmations centrales de Pierre : nous avons besoin les uns des autres pour accéder à la vérité tout entière. Et cela se vit dans l'amitié, ne l'oublions pas ! Pour Pierre, il ne s'agissait jamais de discussion théorique, mais de rencontre amicale.

### **Alors, quelle actualité pour cette pensée ?**

Je parlais plus haut de ce colloque organisé à l'occasion du 20ème anniversaire de la mort de Pierre. Plusieurs témoignages mériteraient d'être cités intégralement, ce que je ne peux pas faire maintenant, faute de temps. J'ai tout de même envie de citer quelques phrases.

Le premier nous vient de Amilton, jeune étudiant du Cap-Vert, permanent pendant trois ans au centre Pierre Claverie : « Les réponses de Pierre (entendues à travers de nombreux témoignages reçus par lui et complétées par quelques lectures) répondaient petit à petit à mes questions sur l'Église, pas seulement celle d'Algérie, mais l'Église universelle. Elle me permettait aussi de m'affirmer comme chrétien parmi des musulmans, d'être un témoin joyeux dans cette différence. Cette joie m'a fait trouver ma place dans cette société, dans des familles qui m'ont accueillie jusqu'à ce que je fasse partie de leur quotidien. »

Un autre témoignage, celui d'un homme qui a connu jadis Pierre et qui 20 ans après écrit, parlant de lui : « Il était doué pour ses relations humaines dans le milieu musulman. Il était des nôtres. Il avait ce besoin d'aller vers les autres, les gens d'autres religions, non pour convaincre de sa foi, mais pour partager la leur, pour dialoguer. Avec le temps, le dialogue est devenu pour lui une nécessité, un besoin dans sa vie de chrétien. Moi, en tant que musulman, il n'y avait pas de raisonnement préalable, mais juste un besoin de partage avec les autres. Si ce partage avec les autres devient un besoin pour chacun, c'est qu'on est un peu frustré dans ses propres croyances et dans son propre milieu. Toutes les religions du monde comportent des ambiguïtés, y compris la mienne qui se dit universelle. J'arrive au fait que ma vérité n'est parfaite que si j'inclus celle des autres... Chacune des religions a ses propres semences de vérité... » À rapprocher de ce que Pierre écrivait : « nous avons besoin des autres pour être complètement nous-mêmes... Aucun ne peut atteindre sa plénitude sans les autres : l'humanité est plurielle... Nos différences peuvent nous entraîner dans une émulation et une conversion au Dieu qui nous éclairera un jour sur le mystère de leur pluralité. »

Un dernier extrait, écrit par une de mes collaboratrices musulmanes, au CDES, qui a connu, elle aussi Pierre, mais très jeune, trop jeune dirait-elle, pour l'apprécier totalement à sa juste valeur : « si un grain de blé tombe en terre et ne meurt pas, il demeure seul ; par contre, s'il meurt, il porte du bon fruit. C'est une fécondité. Penser la signification d'une mort par amour, c'est écouter le message que nous a laissés Claverie. Donner sa vie pour ceux qu'on aime... C'est le signe d'une espérance féconde. Cette espérance qui habitait Pierre, nous en récoltons le fruit aujourd'hui par exemple, ensemble. »

C'est ainsi que la pensée, et peut-être plus encore, le dynamisme créé par Pierre vit encore aujourd'hui.

Réfléchissant sur ces témoignages, et sur bien d'autres depuis, je me dis que tout se passe comme si, pour certains jeunes ou moins jeunes, la pensée de Pierre Claverie permettait de donner forme à leur ressenti, à leur propre pensée mal formalisée, de mettre des mots sur ce qu'ils vivent. C'est peut-être aussi à cela que peut mener la lecture des textes de Pierre, la vue de « Pierre et Mohamed ». Invitation aussi à redécouvrir sans cesse les moines de Tibhirine !

Père Bernard JANICOT

Marseille, 30 Janvier 2018